suiuante. Mais, au bout de dix minutes, l'oisiveté, la solitude de sa chambre, avaient déterminé une re-erudescence d'agitation et de désespoir telle qu'il s'était levé et qu'il était sorti, par le besoin irrésistible d'une activité, d'une société quelconque.

Presque machinalement, il entra chez Catherine, sans songer à l'heure, toutes les habitudes de la vie ordinaire perdues de vue ; et il s'arrêtait, étonné de trouver la chambre obscure, d'apercevoir confusément une forme blanche, une chevelure blonde sur les coussins de la chaise longue.

--Je ne dors pas dit Catherine.

Après avoir couché Georgette, dont les sanglots s'apaisaient enfin, elle était venue dans sa chambre passer une autre robe, dénouer ses cheveux trop lourds pour sa tête fatiguée, se reposer à son tour, mais sans s'attendre, sans chercher à s'endormir.

La main sous sa joue, elle regardait rêveusement du côté de la fenêtre close, où une toute petite raie blanchâtre commençait à se dessiner.

Roland tira les rideaux, ouvrit les persiennes. Le jour entra, veule, tremblotant encore derrière les gros nuages qui encombraient le levant. La chambre, vaguement éclairée semblait froide et triste. Sur le fond vert céladon des tentures fleuries, choisies par le baron avec une sentimentalité noble, les guirlandes Louis XVI avaient l'air fané, et, à cette lumière grise, Roland apparaissait, lui aussi, terne et sombre, avec son teint plombé, ses traits tirés, grelottant sous le frisson du matin.

Poussant un soupir d'accablement, il se laissa tomber sur une chaise.

--Vous n'en pouvez plus, mon pauvre Roland ! dit Catherine compatissante.

Chez elle, l'excitation de cette nuit

douloureuse ne s'était pas encore fondue en lassitude. La multiplicité des pensées, l'intensité des sentiments, l'effusion des larmes l'avaient, au contraire, animée, colorée, et cette fièvre augmentait depuis l'arrivée de Roland.

Sans qu'elle lui en témoignât rien, il sentait que sa présence était une surprise, une gêne ; il le sentait d'autant mieux qu'à se trouver là il éprouvait lui-même un malaise pénible. Comme si, par une ridicule prudence, il eût craint de voir la tête blonde et rose, le cou fin, se dégageant du col rabattu, le poignet et l'avant-bras menus sortant de la manche évasée, et de suivre, sous les plis flottants de la robe de chambre de linage blanc, l'ondulation du corps étendu, il restait les yeux baissés. Mais il ne songeait là, sans doute, qu'à cette couche mortuaire qu'il venait de quitter. Ou si un autre souvenir pouvait l'occuper en ce moment, se joindre au souvenir récent, c'était celui de l'ancienne douleur, ravivée par la nouvelle, de ce long et cruel adieu, dit jadis à l'unique aimée, répété aujourd'hui à l'ami unique, le laissant désormais absolument solitaire, désolé, perdu dans le monde.

Et Catherine aussi ne pouvait penser qu'au disparu si proche d'eux encore.

--Vous ai-je dit, Roland, qu'il m'avait donné la bague de sa mère ?

--Non. Comment cela ?

Elle lui montrait, sur la table, la petite boîte ouverte, le papier plié dedans ; puis, à son doigt, à côté du saphir foncé de la bague de fiançailles, la pâle turquoise, couleur de ciel, sertie de perles qui ressemblaient à des larmes.

Roland l'avait regardée ; il était allé déplier le papier, lire l'inscrip-